

pratiquée pour établir la statistique de la valeur ajoutée dans la statistique de la production. La valeur ajoutée ainsi obtenue pour chaque industrie de biens n'est pas, cependant, exactement égale au produit national brut créé par l'industrie parce qu'elle renferme certains impôts indirects divers, tels que les droits de licence et impôts fonciers, ainsi que le coût de services tels que les assurances, la publicité, les communications, etc. fournis par les industries de services. Ainsi, le coût de l'assurance est compris dans la valeur nette de la fabrication indiquée dans la présente section, mais il ne l'est pas dans l'apport de la fabrication au produit national brut total au coût des facteurs.

Les données nécessaires pour déduire les dépenses en services des entreprises de la valeur ajoutée afin d'en arriver au chiffre réel du produit national brut de chaque industrie et province ne sont pas recueillies. D'après les données existantes*, cependant, il semble que ces dépenses constituent une plus faible tranche de la valeur ajoutée d'industries comme l'agriculture et l'extraction minière que de celle de la fabrication et de la construction. L'apport que les industries primaires et les provinces dont l'économie est dominée surtout par les industries primaires fournissent au produit national brut est donc probablement plus grand que ne l'indiquent les chiffres de la présente section. C'est ainsi que la mesure de la valeur de la production d'après la «valeur ajoutée» comporte un certain double emploi si elle est utilisée comme approximation du produit national brut créé.

Un des grands problèmes de classification tient à ce que la statistique de trois secteurs des estimations du produit national brut par industries (revenu net des entreprises individuelles, revenu des placements et provisions pour consommation de capital et réévaluations diverses) se rattache à l'entreprise tandis que les données relatives aux autres secteurs (rémunération des salariés et réévaluation des stocks) se rattachent à l'établissement. Par contre, la plupart des données relatives à la valeur ajoutée des industries de biens se rattachent à l'établissement, chaque unité d'une entreprise étant traitée comme une entité séparée et classée à l'industrie dans laquelle elle se situe. Une même société peut posséder plusieurs établissements qui sont classés à des divisions industrielles différentes. La nature des données existantes permet très difficilement, dans la répartition industrielle du produit national brut, d'établir une ventilation exacte, selon la fabrique, de la statistique rattachée à l'entreprise dans le cas de ces sociétés; c'est la raison pour laquelle la répartition industrielle de la statistique du produit national brut n'a pas été ramenée à l'établissement. Il n'existe pas non plus de répartition géographique à l'égard de cette série, bien que l'élément «revenu personnel» puisse se répartir par province. La série de la valeur nette de la production de biens présente donc le grand avantage de pouvoir se ventiler par province. En outre, il est difficile, dans l'établissement de la série du produit national brut, de répartir les bénéfices des sociétés selon la province où l'activité productrice les crée, mais il faut retenir que les estimations de la valeur de la production de biens par province excluent les industries de services.

Statistique de la production de biens.—La période d'après-guerre 1947-1959 en a été une où la production de biens a énormément augmenté au Canada. La valeur nette en a presque doublé de 1947 à 1955 et s'est encore accrue de 18.8 p. 100 en 1959. Parmi les industries primaires, l'extraction minière accuse l'avance absolue la plus marquée (271.9 p. 100), passant de \$402,538,000 à \$1,497,104,000. L'énergie électrique vient ensuite (222.1 p. 100) grâce à la forte augmentation de la puissance installée. Toutefois, l'activité intense de la construction dans tout le pays, durant ces années, lui a valu le plus important gain relatif de toutes les industries de biens durant la période 1947-1959; la valeur nette de sa production a augmenté de 285.2 p. 100, soit de \$963,100,000 à \$3,710,129,000. La fabrication a aussi progressé régulièrement, sauf une légère diminution en 1958, pour atteindre \$10,320,963,000 en 1959 et dépasser ainsi de 140.5 p. 100 le niveau de 1947.

* On a comparé les totaux de la «valeur ajoutée» industrielle, après ajustement des différences de classification, avec les totaux correspondants du produit national brut de 1949 publiés dans le supplément au Document de référence n° 72 du B.F.S., *Supplement to the Inter-Industry Flow of Goods and Services, Canada, 1949*. Les valeurs industrielles se rattachent toutes à l'établissement dans ce rapport.